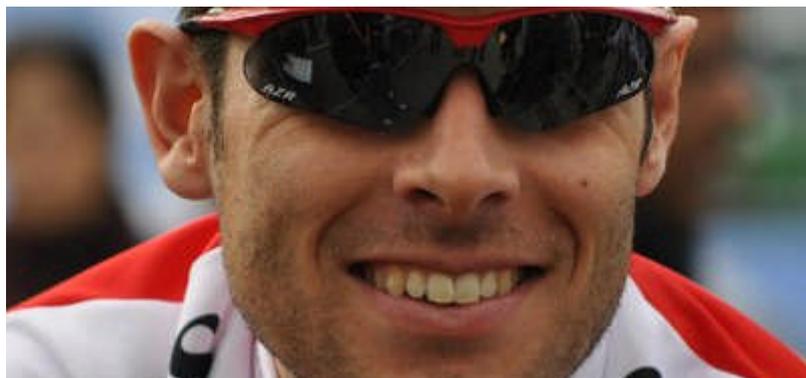


Interview de Mickael vu sur :



Buffaz : « Ce Dauphiné est taillé dans le roc »



Par [Alexandre Philippon](#)
Dimanche 5 juin 2011 - 7:39
Photo : Laurie Beylier

Entretien en deux temps. Le temps de se soumettre à un contrôle antidopage inopiné, Mickael Buffaz peut reprendre où il en était : évoquer le Critérium du Dauphiné. Impossible de perdre le fil de la discussion. Cette course lui tient à coeur car il est de la région. Le coureur de Cofidis est impatient de prendre part à cette épreuve dont il apprécie le tracé 2011. « *Il y en aura pour tout le monde* », confie-t-il à VeloChrono. Du difficile, du moins difficile. S'il n'aime pas l'usage du terme « *facile* » – « *ce n'est pas dans notre vocabulaire* » -, le grimpeur s'en sert pour comparer les ascensions. L'Alpe d'Huez, juge de paix de la dernière édition, c'était « *plus facile que le Collet d'Allevard* », qui sera escaladé samedi prochain. La Toussuire, le dimanche ? « *Moins dur, mais il y a le col du Glandon avant...* »

Tout ce qui change de d'habitude n'est pas forcément facile à accepter. Mais je fais confiance à l'encadrement.

Il ne l'avait encore jamais monté, le Glandon. Mickael Buffaz en rigole presque nerveusement : ça va faire mal. Connaisseur de toutes ces routes, il sait toutefois que chaque tracé offrira son lot de particularités. « *Les purs sprinteurs seront à la fête à Maçon, tandis qu'à Lyon, ce*

seront plus les puncheurs. Cette montée de la Croix-Rousse, elle peut réserver des surprises. Mais la haute-montagne est beaucoup plus dure sur le papier. » Ce menu gratiné, qui rendra la course à son sens « ouverte et passionnante », il s'est préparé de manière à pouvoir l'appréhender sereinement. Depuis le Tour de Catalogne, pas une seule participation à une course par étapes. Que de semaines « surtout axées sur l'entraînement et les reconnaissances », alternant stages collectifs, personnels, et quelques classiques, comme les Ardennaises. « Une approche complètement différente de d'habitude, explique-t-il. C'est un peu dur, c'est vrai. Tout ce qui change de d'habitude n'est pas forcément facile à accepter. Mais je fais confiance à l'encadrement. Et ça a l'air de payer : j'étais bien le week-end dernier à Plumelec. »

« Notre force sera notre collectif »

Cette forme qui s'améliore au bon moment, elle doit lui permettre de faire ses preuves à quelques jours de la sélection finale pour le Tour de France, auquel il n'a jamais participé. Pour convaincre, Mickael Buffaz entend faire ce qu'il sait faire le mieux : aider. « L'idée, c'est de favoriser les victoires de l'équipe. Je suis plutôt passe-partout, moyen sur tous les terrains. Je peux placer les grimpeurs. Je suis capable de rouler vite et de bien monter certains cols, pour ainsi assister David Moncoutié ou Rein Taaramae. » Il y a aussi une facette toute autre : il peut « emmener les sprinteurs. » C'est nouveau, ça : « Je me suis aperçu sur le Tour de Catalogne (où Samuel Dumoulin a pu remporter deux étapes, ndlr) que j'avais les capacités pour lancer un coureur. Cette course a permis aux autres d'avoir confiance en moi. »

Ce Dauphiné est taillé dans le roc. Les équipes auront du mal à tout maîtriser.

La confiance, élément moteur pour Mickael Buffaz. Longtemps perturbé par des problèmes de santé, il a vu sa carrière évoluer l'an dernier avec un succès sur Paris-Corrèze, conséquence d'un véritable déclic. Un « renouveau », n'hésite-t-il pas à dire. « Qui se confirme, tout du moins au niveau de ce que l'on appelle la constance. Au mois d'août, je suis toujours mieux, mais là, je ne suis pas loin de cette forme de l'an passé. Pourtant, la période n'est pas propice. Cela montre que je progresse encore. » Le natif de Genève a ainsi les clés en main afin d'être un appui solide pour ses principaux leaders. Sur le Critérium du Dauphiné, ils sont nombreux chez Cofidis à pouvoir gagner une étape. « Notre force sera notre collectif, affirme Buffaz. C'est ce que nous devons mettre en avant. Il faudra toujours avoir un coureur dans les échappées car ce Dauphiné est taillé dans le roc. Les équipes auront du mal à tout maîtriser. Je vais faire mon travail d'équipier, qui m'est naturel. Mais j'aime aussi attaquer et j'ai toujours carte blanche pour le faire. »